

Il y a un siècle : les capacités de l'industrie de défense de la Russie

Une grave erreur récurrente des adversaires de la Russie est de sous-estimer ses capacités scientifiques et technologiques. Il est exact que la masse des soldats de l'Armée impériale russe était constituée de paysans, pour une grande partie illettrés, mais dont l'endurance était proverbiale.



Le cuirassé Gangut a été conçu sous l'impulsion de l'Amiral Koltchak, qui devint l'un des principaux chefs des armées blanches après Octobre 1917. Le bâtiment a servi dans la Marine russe puis soviétique jusqu'en 1956, sous le nom de Révolution d'octobre. Il reçut l'Ordre du Drapeau rouge au titre de son comportement lors du siège de Leningrad.

En revanche, dès Pierre le Grand, tsar de 1682 à 1725, et la Grande Catherine (qui règne de 1762 à 1796), une volonté permanente de modernisation fait émerger une élite intellectuelle dont la contribution au développement scientifique est indéniable. Citons ici le père de l'aéronautique Konstantin Tsiolkovski, (1857-1935) fondateur de la théorie moderne des fusées et pionnier d'un certain nombre d'idées cruciales pour l'espace y compris celui des véhicules de lancement à plusieurs étages. Alexander Popov est, à l'égal de Marconi, considéré par les Russes comme l'inventeur de la radio. En 1900, une station de radio a été établie sur l'île de Hogland (Finlande) pour fournir une communication bidirectionnelle par télégraphie sans fil entre la base navale russe et un cuirassé.

Grâce à ses élites, la Russie entame son essor économique dans les années 1880-1890 et s'industrialise rapidement, via les chemins de fer qui relient les provinces de cet immense empire pour l'exploitation de ses richesses. En 20 ans, entre 1890 et 1910, l'industrie se structure et enregistre de profondes mutations. La Russie comble rapi-

dement ses retards, certes dans des conditions sociales difficiles, mais similaires à celles des autres pays européens et d'Amérique du Nord un demi-siècle plus tôt.

Le pays se modernise rapidement grâce aux emprunts étrangers (anglais, français et allemands). Le point faible est évidemment la pauvreté des paysans et leur attachement à une société archaïque. Le premier ministre Stolypine, avec un programme clairement défini et la détermination nécessaire, lance des réformes entre 1906 et 1911, afin d'améliorer le niveau de vie des campagnes et d'affermir la stabilité du régime.

Le désastre de la guerre russo-japonaise

La stagnation des réflexions militaires a conduit à la sous-estimation des capacités militaires du Japon.

Dans la nuit du 8 au 9 février 1904, la flotte japonaise, placée sous le commandement de l'amiral Togo, déclenche une attaque surprise contre les navires russes ancrés dans Port-Arthur. Les Japonais utilisent systématiquement la pose de barrages de mines offensifs, qui se révèlent très efficace, limitant de manière significative les capacités de manœuvre de la flotte impériale de Russie. Le 13 avril 1904, deux cuirassés russes sautent sur une mine à la sortie de Port-Arthur, entraînant la mort de l'énergique amiral russe Stepan Makarov.

A leur tour, les Russes adoptent la même tactique. Le 15 mai 1904, deux cuirassés japonais le *Yashima* et le *Hatsuse* sont attirés dans un champ de mines récemment posées par les Russes. Le *Yashima* coule en quelques minutes, faisant 450 morts.

Toutefois, la flotte russe reste bloquée dans la rade de Port-Arthur. Les tentatives visant à briser le blocus par la voie terrestre échouent également et Port-Arthur tombe le 2 janvier 1905.

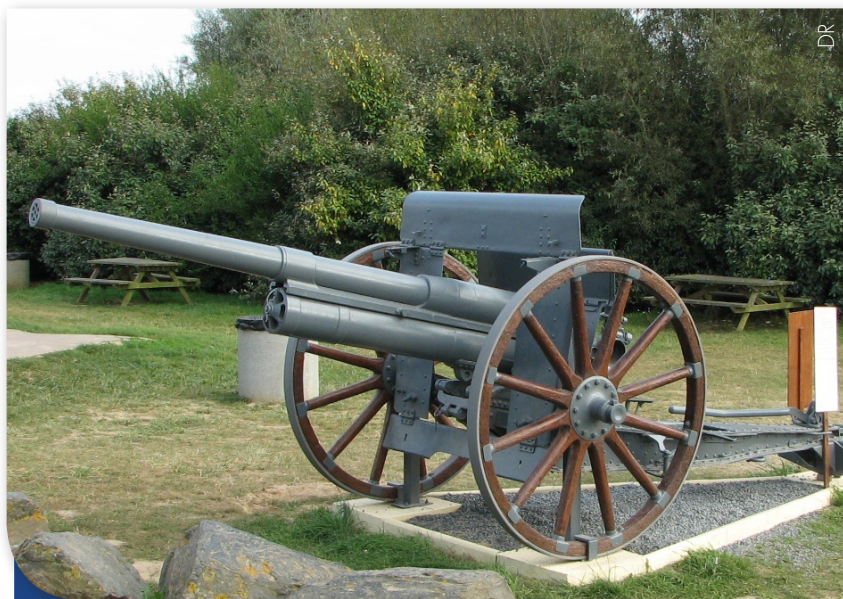
Pour porter secours aux escadres du Pacifique, la flotte de la Baltique (Amiral Rojdestvenski) quitte la Russie, passe le cap de Bonne-Espérance pour rejoindre les eaux sino-japonaises. L'amiral Togo intercepte la flotte russe dans le détroit de Corée, près de l'île de Tsushima, le 28 mai 1905. Utilisant ses avantages en vitesse et en portée de son artillerie, il anéantit les navires russes, tous coulés, sabordés ou capturés, sauf le croiseur Aurora. La Marine russe n'existe plus. Au cours de cette guerre, les Japonais introduisent des innovations techniques au service de la tactique comme l'emploi de l'artillerie à grande portée, l'usage offensif des mines marines, l'emploi de la TSF, les écoutes des radiocommunications – réalisant ainsi l'un des premiers actes de guerre électronique de l'histoire – et du téléphone dans les combats terrestres pour coordonner les manœuvres des unités combattantes. La Marine japonaise reçoit aussi des sous-marins de type Holland construits aux États-Unis, mais ils ne sont pas mis en service à temps pour participer aux opérations. Le traité de paix est signé à

Portsmouth aux États-Unis. Le Japon s'approprie la Corée, la région de Port-Arthur et le sud des îles Sakhaline. Ce conflit est la première guerre perdue par une puissance européenne face à une puissance asiatique depuis les conquêtes ottomanes du 16^e siècle. Le retentissement est immense en Russie et le prestige de la dynastie Romanov y est considérablement affaibli.

La flotte impériale de Russie est alors très diminuée, son tonnage passe du 3^e au 6^e rang mondial. La reconstruction d'une marine militaire a alors comme objectif d'assurer la défense de la mer Baltique et de Saint-Pétersbourg contre les attaques allemandes. Très influencé par le théoricien naval américain Alfred Thayer Mahan, Nicolas II poursuit la politique d'accroissement de la Marine impériale russe. Entre 1906 et 1913, l'Empire russe dépense la somme de 519 millions de dollars pour les besoins de la Marine, mais l'industrie russe n'est pas en mesure répondre à la demande et des commandes de navires ou d'équipements sont réalisés à l'étranger. Le croiseur *Riourik* est commandé au chantier Vickers (GB). Des partenaires étrangers participent largement à ce réarmement, les ingénieurs navals français ont une influence considérable sur la conception des navires russes.



Ilya Mouromets, le bombardier quadrimoteur géant de Sikorsky. Plus de 70 exemplaires seront construits entre 1913 et 1918.



Canon léger de campagne, le 76 mm mod. 1902 Poutilov associe des innovations comme le chargement manuel par culasse à vis, un système de pointage pour le tir indirect et un système de recul, avec toute une gamme de munitions.

Avancés technologiques de la Russie

Dans le domaine de l'aviation, le grand ingénieur russe est sans conteste Igor Ivanovitch Sikorsky qui, en 1913, conçoit et construit dans les locaux de l'usine de wagons russo-balte de Saint-Petersbourg l'*Iliia Mouromets*, dérivé du *Rousski Vitiaz*. À l'origine, cet appareil est conçu comme un luxueux avion de transport de passagers, doté d'un salon isolé de l'équipage, d'une chambre à coucher et d'une salle de bain. Le premier vol a été réalisé le 25 février 1914 avec 16 passagers à bord.

Après le déclenchement de la Première guerre mondiale, Sikorsky transforme l'avion en bombardier, pouvant transporter 800 kg de bombes tout en étant équipé de plusieurs mitrailleuses d'autodéfense. Le 10 décembre 1914 est constituée une escadrille de 10 bombardiers, nombre porté à 20 jusqu'en 1916. Au total, 73 bombardiers *Iliia Mouromets* sont construits entre 1913 et 1918. Leurs bombes atteignaient leurs cibles avec une précision de 90 %. Les Russes vendent aussi des licences aux Anglais et aux Français. Les Allemands réalisent une copie de cet avion d'après les restes de l'unique exemplaire qu'ils avaient abattu. Ce développement constitua la base de la réalisation des futurs *bombardiers géants Gotha G*.

Pour escorter les bombardiers, Sikorsky développe le chasseur S16 qui sort des ateliers en février 1915. La vingtaine d'appareils sera finalement plus utilisée comme avions de reconnaissance, de liaison ou d'entraînement que comme chasseurs, car surclassés par les Fokker allemands.

L'Artillerie est l'arme noble par excellence de l'Armée russe. Même s'il n'a jamais été opérationnel, le *Canon du Tsar – ou Tsar Pushka* – datant de 1598 en est le symbole, avec son poids de 49 tonnes et son calibre de 890 mm.

La société Poutilov à Saint-Petersbourg a été aidée par l'entreprise française Schneider à partir de 1897 pour aider à la modernisation et au développement de l'artillerie. Le canon de 76 mm modèle 1902 Poutilov est un canon léger de campagne russe notamment utilisé dès la guerre russo-japonaise, puis pendant la Première guerre mondiale et la Guerre civile russe. Il associe les innovations de l'époque comme le chargement manuel par culasse à vis, un système de pointage permettant le tir indirect ou encore un système de recul. Il utilise également toute une gamme de munitions allant du shrapnel, aux obus incendiaires, à gaz ou fumigènes. Par ses caractéristiques, il peut être considéré comme un équivalent du 77 mm allemand ou du 75 mm français.

Le *Nepotir*, également appelé Tsar tank, est le véhicule de combat blindé le plus étrange jamais construit. En 1914, l'ingénieur Lebedenko, propose l'idée d'une machine de bataille mobile, pesant environ 40 tonnes, selon un arrangement tricycle, avec une petite roue double à l'arrière, et deux roues à très grand diamètre de près de 9 mètres. Cette configuration originale doit permettre de franchir pratiquement tous les obstacles.

Le Tsar Nicolas II, très impressionné par une maquette, attribue les fonds nécessaires. Le *Nepotir*, est prévu pour atteindre une vitesse maximale de 17 km/h, largement supérieure aux chars de la Première Guerre mondiale. A la fin de juillet 1915, le *Nepotir*, est prêt pour ses premiers essais qui sont un fiasco en terrain meuble. L'armée russe abandonne le projet, trop coûteux, et surtout trop vulnérable aux tirs d'artillerie.

De son côté, à la fin du 19^e siècle, le commandement naval russe arrive à la conclusion qu'il est nécessaire de créer une nouvelle classe de navires capables d'attaquer ceux de l'ennemi, par une approche sous la surface.

En janvier 1901, commence la conception d'un sous-marin apte au combat ; elle est soumise pour approbation le 3 mai 1901. La construction et les essais du sous-marin sont achevés avec succès en 1903.

Le 26 juin 1904, en secret, la Russie impériale achète son premier sous-marin, de conception américaine de la classe Plunger, et commande six sous-marins supplémentaires, conçus par le chantier naval Electric Boat et assemblés en Russie en urgence compte tenu de la guerre russo-japonaise. Ces vaisseaux, connus sous le nom de classe Som (Silure), sont assemblés à Saint-Petersbourg et sont transportables par train. Basé à Vladivostok, le premier sous-marin russe ne put entrer en service actif au cours de la guerre russo-japonaise, à cause du retard de livraison des torpilles commandées à l'origine en Allemagne au début de 1905. Ces sous-marins, utilisés pour former des équipages et développer des tactiques de combat, sont quasiment identiques aux bateaux construits par le même chantier Electric Boat pour le Japon.

A partir de ce savoir-faire, des submersibles de plus en plus opérationnels sont mis en chantier : l'*Akula* en 1906 et 3 *Morzh* dont l'un d'eux, le *Tyulen*, est devenu le plus efficace des sous-marins de la flotte de la mer Noire pendant la Première guerre mondiale.

Renaissance de la BITD et coopération russo-allemande

A partir de la *Révolution bourgeoise* de février 1917, puis de la *Révolution léniniste d'octobre* avec le déclenchement de la Guerre civile, la BITD russe s'effondre. Trotski, l'énergique créateur de l'Armée rouge, utilise largement les trains blindés dans la lutte contre les « *Blancs* ».

Le traité de Versailles interdit aux Allemands d'avoir des avions, des chars, des sous-marins, de l'artillerie lourde, des gaz toxiques, des armes antichars et des canons anti-aériens.

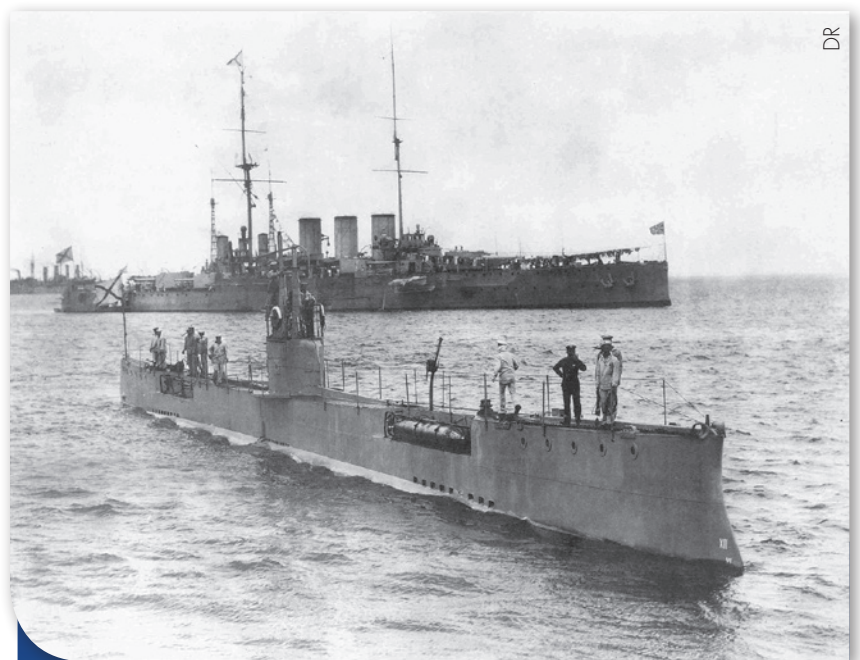
Humiliée, l'Allemagne s'intéresse à une coopération avec l'Union soviétique pour éviter la menace de la Pologne, alliée à la France, et empêcher une éventuelle alliance soviéto-britannique. En 1922, le traité de Rapallo comprend un volet militaire secret au terme duquel les Soviétiques donnent à la République de Weimar l'autorisation de construire et d'essayer les armes interdites au cœur de l'URSS, bien loin des yeux des inspecteurs du traité de Versailles. En contrepartie, les Soviétiques ont accès aux développements techniques allemands.

Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, la technologie développée en Russie est au niveau de ses alliés et ennemis. Mais l'Armée russe est affaiblie par sa désorganisation et subit en août 1914 la grave défaite de Tannenberg. Le point faible de l'Armée impériale russe est la carence manifeste de la logistique. L'approvisionnement du front en armes, munitions et nourriture est désastreux du fait de la désorganisation du réseau ferré et de l'intendance. A titre d'exemple, en 1916, la production d'obus est seulement de 35 000 par mois alors que les besoins sont de 45 000 par jour, on compte dans certaines unités un fusil pour trois hommes.

Patrick Michon* SN31 CHEAR



Patrick Michon



La conception d'un sous-marin russe apte au combat a commencé en 1901. Ici, le sous-marin opérationnel Akula en 1908.

DR